

Jean-Christophe Keck : « éditer Offenbach »

Musicologue, il prépare pour Bote et Bocke
une ambitieuse édition critique.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MICHEL PAROUTY

Quelles difficultés rencontre-t-on lorsqu'on prépare l'édition d'une partition d'Offenbach ?

■ **Jean-Christophe Keck** : Les difficultés sont de deux ordres, elles concernent d'une part les sources, d'autre part le patrimoine. La famille d'Offenbach est en partie responsable de ces problèmes : on ne compte pas les manuscrits qui ont été coupés en morceaux, dont des pages séparées ont été vendues. Il faut faire le tour des bibliothèques et des collections privées ; beaucoup de choses ont été perdues, certaines sont encore soigneusement cachées.

Et du côté des éditeurs ?

■ **J.-C.K.** : Les éditeurs français n'ont pas entretenu leur patrimoine, une partie du matériel d'orchestre de certains ouvrages a été détruite, ou reste introuvable.

Il en va différemment à l'étranger ?

■ **J.-C.K.** : Parfois. En Allemagne, notamment, où Offenbach a été mieux servi et mieux joué qu'en France. Quelques bibliothèques allemandes renferment encore des trésors. Les archives des éditeurs, comme Bote et Bocke par exemple, sont très riches.

Les sources sont-elles fiables ?

■ **J.-C.K.** : Oui. Mais il ne faut jamais perdre de vue que, pour Offenbach, une œuvre est vi-

vante. Jusqu'à sa mort, il a systématiquement repris et remanié ses partitions, la plupart du temps au jour le jour. Ce qui explique qu'on possède deux versions de *Geneviève de Brabant*, d'*Orphée aux Enfers*, de *La Vie parisienne*...

Quelles sont les versions les plus couramment jouées en France ?

■ **J.-C.K.** : En général, ce sont celles de la création, avec les coupures voulues par l'auteur. En ce qui concerne les ajouts, ils sont indispensables dans une édition critique ; il serait intéressant de les écouter au disque, mais à la scène, ils sont plus discutables.

L'édition que vous préparez pour Bote et Bocke, la filiale allemande de Boosey and Hawkes, les comprendra-t-elle ?

■ **J.-C.K.** : Bien sûr. Je publierai le plus de sources possibles, avec des pièces supplémentaires, en cherchant ce qui était joué à son époque et en m'appuyant sur ses écrits, sa correspondance. On ne peut se permettre ni coupures ni ajouts dans tous les sens. De même, il a toujours orchestré lui-même ses partitions ou l'a fait faire sous sa dictée. On a la preuve qu'aux Bouffes-Parisiens, en 1860, il disposait d'une trentaine de musiciens ; il n'avait ni la place ni l'argent pour faire mieux. Aux Variétés, il en avait plus. Il était très attaché à Vienne, où il faisait créer ses ouvrages après Paris ; là, l'orchestre était plus volumineux. Il disait d'ailleurs : « Lorsque je veux entendre ma musique, je vais l'écouter à Vienne. » C'était avant tout un hom-



me de théâtre, qui s'adaptait à son public et à ses chanteurs. Dans le cas de *La Belle Hélène*, il existe une version parisienne et une version viennoise. Le problème demeure pour *Les Contes d'Hoffmann*, dont j'ai découvert par hasard le finale de l'acte de Venise au château de Cormatin et dont j'ai publié l'édition critique, qui vient d'être jouée en Allemagne, chez Bärenreiter ; là, on ne sait pas ce qu'il aurait conservé.

Comment se présentera votre édition ?

■ **J.-C.K.** : Quarante et un volumes seront consacrés aux ouvrages scéniques, et trois aux ouvrages symphoniques, mais aussi aux pages sacrées, à la musique de chambre. Elle offrira plus de six cents œuvres, avec pour chacune une partition d'orchestre, le matériel pour les professionnels, une partition piano-chant pour le grand public, et un livret. A raison de deux grandes partitions théâtrales, deux petites, et quelques pièces de chambre ou symphoniques publiées chaque année, ce sera l'œuvre d'une vie ! ■